

# Mots. Les langages du politique

78 (2005)

Usages politiques du genre

---

Dominique Desmarchelier et Juliette Rennes

## Présentation

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Dominique Desmarchelier et Juliette Rennes, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 78 | 2005, mis en ligne le 31 janvier 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://mots.revues.org/292> ; DOI : 10.4000/mots.292

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/292>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

## Présentation

« Le bien public, nuit et jour, vous agite  
Vous régentez, vous réglez l'univers  
Ce qui pour vous est un si grand mérite  
Peut-il, pour nous, être un si grand travers ? »

*Dans son épître « sur les femmes politiques », Constance de Salm (1767-1845) pose aux hommes la question de la condamnation sociale des femmes qui prétendent prendre part à la chose publique<sup>1</sup>. Suivant un cheminement qui s'engage avec Olympe de Gouges, qui lui est contemporaine, c'est de l'affrontement, du contournement, de la subversion ou du retournement de ce stigmaté qu'il est question dans ces pages. Entre l'image de soi construite dans le discours et la définition normative du rôle attendu pour une position sociale et/ou professionnelle donnée, l'ethos, notion à la fois rhétorique et sociologique, permet d'analyser les stratégies des femmes pour accéder à la légitimité dans une sphère dont elles furent historiquement exclues.*

*Jürgen Siess examine ainsi comment Olympe de Gouges s'efforce de contourner les « contradictions de statut » – pour reprendre les termes du sociologue Everett Hughes<sup>2</sup> – qui menacent toute femme qui, prenant publiquement la parole sur la chose politique, s'inscrit d'emblée dans un positionnement catégorisé comme masculin. En subvertissant des genres discursifs d'expression politique jusqu'alors quasi exclusivement réservés aux hommes – la lettre ouverte, l'épître dédicatoire, l'avis public –, Olympe de Gouges s'applique à fabriquer la crédibilité d'une nouvelle figure, celle de la femme politique. Cette figure émergente, Hubertine Auclert, sous la Troisième République, s'évertuera à la sortir de l'oubli : comme le montre l'article d'Édith Taïeb, cette intellectuelle féministe qui dénonce l'occultation républicaine des « aïeules » révolutionnaires et le monopole masculin du pouvoir en contradiction avec l'universalisme affirmé depuis la Révolution, appelle les femmes à conduire un « Quatre-*

1. C. Salm (de), 1797, *Épître aux femmes*, 1798, *Sur les femmes politiques*, textes reproduits dans G. Fraisse éd., 1989, *Opinions de femmes de la veille au lendemain de la Révolution française*, Paris, Côté-femmes.
2. E. C. Hughes, 1996, « Dilemmes et contradictions de statut », J.-M. Chapoulie éd., *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 187-197.

vingt neuf féminin » (La Citoyenne, juin 1889, n° 145). Se refusant à dissocier l'égalité domestique de la mixité politique et discursive, H. Auclert s'attaque à l'emploi du masculin comme générique humain et milite pour la « féminisation de la langue » comme instrument d'existence des femmes en tant que sujets politiques.

La deuxième série d'articles de ce numéro explore les usages politiques contemporains des catégories du féminin et du masculin. Entre la circulaire sur la féminisation des noms de métiers de 1997 et la loi sur la parité de 2001, la volonté politique d'affirmer l'égalité participation des deux sexes aux différentes formes du pouvoir s'inscrit-elle dans un mouvement où la dimension masculine de l'ethos politique est en recul au profit de représentations et d'imaginaires plus ouverts à la mixité ? Réinscrivant la sphère politique dans l'ensemble des champs où s'exercent des pouvoirs liés au statut et à la fonction, Itsuko Fujimura examine, sous l'angle à la fois linguistique et politique, les points de résistance à la mixité des désignations : paradoxalement, eu égard à la difficulté effective des femmes à s'y faire admettre, les « professions politiques » ne sont pas celles des positions de pouvoir les plus imperméables à la féminisation linguistique. Cependant, le champ des représentations et des imaginaires ne s'aligne pas nécessairement sur ces tendances langagières. Comme le montrent Sylvie Pionchon et Grégory Derville à partir de trente-deux entretiens sur le politique avec des hommes et des femmes de tous profils sociaux, et Cécile Sourd analysant l'image des candidat(e)s aux élections en 2002 dans la presse hebdomadaire, les femmes sont encore largement représentées comme « exotiques » dans le champ du pouvoir. Les effets du « retournement du stigmaté », faisant de la féminité un atout politique dans le contexte paritaire<sup>3</sup>, s'avèrent extrêmement limités. On assiste en effet à une convergence entre les jugements normatifs intériorisés par les hommes comme par les femmes, qui continuent à faire implicitement des attributs de la « virilité » les conditions de la réussite politique, et les cadrages médiatiques qui suggèrent par petites touches, le plus souvent dans la méconnaissance des journalistes eux-mêmes, l'incompatibilité du statut de femme et des formes les plus prestigieuses du pouvoir.

Dit autrement, il semblerait que ce statut ne puisse constituer une ressource que dans des contextes restreints : à des échelles de l'action publique qui ne sont pas les plus valorisées du point de vue de la carrière politique (le local, par exemple) et dans des champs dominés de l'activité politique (le social, l'éducatif, la santé...) où les qualités attendues (sensibilité, écoute, sens du concret) sont davantage compatibles avec les stéréotypes de la féminité. Semblable valorisation intervient également dans le cadre ponctuel de plans

3. C. Achin, M. Paoletti, 2002, « Le "salto" du stigmaté. Genre et construction des listes aux municipales de 2001 », *Politix*, n° 60, p. 33-54.

*de communication visant à remodeler une image partisane : l'usage des femmes et des représentations traditionnelles du féminin à l'extrême droite peut entrer dans des stratégies de réassurance, à l'instar du travail langagier d'euphémisation effectué au Front national durant les années quatre-vingt<sup>4</sup>. Cependant, de même que l'adoucissement du langage implique régulièrement des dérapages contrôlés visant à rappeler aux fidèles du parti que l'idéologie, sous ses habits neufs, n'a pas changé, de même, ces femmes d'extrême droite, analyse ici Julie Boudillon à travers la figure de Marine Le Pen, doivent être en mesure d'adresser des gages de reconnaissance identitaire à un électorat sur lequel l'idéologie « viriliste » du parti (bellicisme, territorialité, homophobie...) exerce un puissant attrait<sup>5</sup>. Cette oscillation entre plusieurs ethos de genre ne va pas de soi : comme le montrent Julie Boudillon et Cécile Sourd, en faisant preuve de « virilité », les femmes politiques, quelle que soit leur appartenance partisane, tendent à être stigmatisées comme non conformes à leur sexe et leur crédibilité politique s'en trouve menacée. Cette double contrainte constitue ici un fil conducteur pour examiner quelques formes historiques et contemporaines relatives à la fois au genre du politique et au répertoire des stratégies politiques féminines de présentation de soi.*

Dominique Desmarchelier, Juliette Rennes

4. P. A. Taguieff, 1994, *Sur la nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*, Paris, Descartes et C<sup>ie</sup>.
5. Certaines analyses de Julie Boudillon portant sur la figure de Marine Le Pen pourraient être élargies à d'autres femmes politiques européennes de la droite radicale.